

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX  
DU TRÈS HONORABLE

**WILLIAM-EDWARD-HARTPOLE LECKY**

MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT

PAR

**M. LE COMTE DE FRANQUEVILLE**

MEMBRE DE L'INSTITUT

Lue dans la séance du 5 février 1910



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M D CCCC X

**INSTITUT.**  
**1910 — 1.**

Bibliothèque Maison de l'Orient



165469

# NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DU TRÈS HONORABLE

**WILLIAM-EDWARD-HARTPOLE LECKY**

MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT

PAR

**M. LE COMTE DE FRANQUEVILLE**

MEMBRE DE L'INSTITUT

Lue dans la séance du 5 février 1910.

---

William Edward Hartpole Lecky était né, le 26 mars 1828, aux environs de Dublin. Sa famille, originaire d'Écosse, était établie en Irlande depuis le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Son père, qui possédait une fortune importante, n'exerçait aucune fonction : comme la plupart des grands propriétaires, il avait le titre de *magistrate* ou juge de paix : il mourut, jeune encore, en 1852.

Successivement élève de l'école de Kingstown, puis du collège de Cheltenham, Lecky acheva ses études à l'université de Dublin. D'un naturel timide et réservé, il avait

plus de goût pour l'étude que pour les exercices physiques; la littérature et la géologie l'intéressaient vivement, mais il était surtout passionné pour l'Irlande, dont il déplorait les malheurs et les défauts, qu'il résumait, plus tard, en deux mots : *mendicity* and *mendacity*, c'est-à-dire mendicité et mensonge.

Doué d'une grande facilité de parole, il prenait une part importante aux débats de la Société historique, et il obtint la médaille d'or décernée, chaque année, au meilleur orateur. « Je me souviens, disait lord Ashbourne, grand chancelier d'Irlande, d'avoir entendu son discours. Ce fut une surprise, Lecky parla, comme il le fit pendant toute sa vie, avec une extraordinaire richesse de langage, avec la plus merveilleuse collection de preuves, avec la plus remarquable propriété d'expression à propos de chaque personne ou de chaque objet dont il voulait parler. » Malgré ce don remarquable, malgré la passion avec laquelle il lisait et étudiait les discours de tous les grands orateurs, notre confrère n'avait de goût ni pour la politique, ni pour le barreau : pendant plusieurs années, il chercha sa voie. « Je suis parti pour les Pyrénées, écrivait-il en 1861, emportant dans ma poche un volume de Spinoza et un ouvrage sur l'Allemagne, plein d'enthousiasme pour la belle nature, très perplexe sur les différences qui existent entre Hegel et Schelling, et aussi sur la nature de la Trinité. »

Après avoir publié un volume de poésie, il s'était livré à des études plus sérieuses. Son premier ouvrage, qui parut sous le voile de l'anonyme, était un essai sur les tendances religieuses du temps présent. Lecky avait

alors vingt-deux ans et il songeait à entrer dans les ordres. Il ne tarda pas à reconnaître que là n'était pas sa vocation et il se mit, avec ardeur, à l'étude de l'économie politique, de l'histoire et de la philosophie; enfin, au mois de janvier 1865, il publia un ouvrage sur l'origine et l'influence de l'esprit de rationalisme en Europe. Le succès fut rapide et il fut considérable : l'édition était épuisée à la fin de mai. Un auteur français, M. Albert Réville, écrivait plus tard : « *L'Histoire du rationalisme* restera comme l'un des documents les plus instructifs de l'évolution religieuse et politique du monde moderne. »

Encouragé par ce premier succès, Lecky se remit au travail. Il quitta Londres, pour éviter toute distraction, et revint dans la capitale, à la fin de l'année 1868, rapportant le manuscrit d'un ouvrage qu'il venait d'achever. « Mon Dieu, écrivait-il, dans son Journal, aidez-moi, car la mer est si grande et ma barque est si petite, la mer de la pensée, la mer de la littérature, la mer de la vie, la mer de la mort. »

L'histoire de la morale en Europe depuis Auguste jusqu'à Charlemagne, publiée en 1869, reçut l'accueil le plus favorable en Angleterre et à l'étranger; « c'est un livre merveilleux qu'a produit ce jeune homme, disait Tennyson; écrit par tout homme fait, ce serait un grand livre, l'auteur a du génie, un vrai génie ».

Au début de la guerre de 1870, Lecky, considérant les Français comme les agresseurs, ne nous ménageait pas les critiques. Mais il ne tarda pas à changer d'avis. « En Irlande, écrivait-il dès l'automne, nous sommes passionnément français, en partie parce que nous nous considé-

rons comme étant un peu semblables à eux, en partie en souvenir de la brigade irlandaise qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, servit la France, en partie enfin parce que les Anglais sont du parti opposé; les gens de la campagne vous arrêtent sur les routes pour vous demander des nouvelles de la guerre. »

L'insurrection de la Commune le désola. « Pour ceux qui ont essayé de croire au progrès de l'humanité, écrivait-il, l'événement est profondément décourageant. »

Ce fut en 1871 que Lecky épousa la fille du général baron de Dedem, femme d'un grand cœur et d'une haute intelligence qui, pendant un tiers de siècle, fut la digne et fidèle compagne de sa vie. Revenu à Londres, après un voyage en Italie, il se remit au travail. L'œuvre qu'il entreprenait était considérable et devait occuper la plus grande partie de son existence : ce n'était rien moins que la continuation de l'ouvrage de Macaulay, qui s'arrête à la mort de Guillaume III, c'est-à-dire l'histoire de l'Angleterre pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les deux premiers volumes parurent au mois de janvier 1878. « Je n'ai pas voulu, lit-on dans la préface, écrire une histoire, année par année, ou raconter en détail les batailles, mais je me suis proposé de dégager, de la grande masse des faits, ceux qui se rapportent aux forces permanentes de la nation, ou qui montrent quelques-uns des caractères les plus permanents de la vie nationale, la grandeur ou le déclin de la monarchie, de l'aristocratie et de la démocratie, de l'Église et des sectes dissidentes, les intérêts de l'agriculture, des manufactures et du commerce, l'accroissement du pouvoir du parlement et de la presse, l'histoire des idées politiques, des arts, des coutumes, des croyances, des chan-

gements qui ont eu lieu dans les conditions sociales et économiques du peuple, des influences qui ont modifié le caractère national, des relations entre la métropole et ses colonies. » En réalité, ce qui intéressait surtout Lecky, c'était la philosophie de l'histoire ; toutes les querelles des hommes d'État qui ne mettaient en question aucun principe l'intéressaient peu.

Le succès de l'ouvrage fut considérable, aussi l'auteur se remit-il aussitôt au travail et, quatre ans plus tard, il publiait les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> volumes comprenant l'histoire de vingt-quatre années, dont le principal événement est la révolution d'Amérique. Non seulement en Angleterre, mais encore aux États-Unis, l'ouvrage fut singulièrement apprécié : des deux côtés de l'Océan, on rendit hommage à la haute impartialité de l'auteur, à la profondeur de ses recherches, aux nouvelles lumières qu'il répandait sur cette grave question.

Les deux volumes suivants, publiés en avril 1887, conduisent l'histoire d'Angleterre jusqu'aux guerres de 1793 ; ils contiennent de longues pages sur la Révolution française et sur son influence en Angleterre. Le journal *le Temps*, qui en rendait compte, y voyait l'œuvre de l'un des plus éminents, si ce n'est du plus éminent des historiens anglais contemporains, dont les jugements calmes et élevés ont une incontestable autorité. Enfin, au mois d'octobre 1890, parurent les deux derniers volumes exclusivement consacrés à l'Irlande. « C'est un sentiment étrange, écrivait l'auteur, d'avoir fini un ouvrage auquel on a travaillé pendant près de vingt années, et plus étrange encore de n'avoir plus une tâche fixe. »

Après un tel effort, Lecky aurait pu songer au repos : il n'en fit rien. Il entreprit d'abord de reviser entièrement son histoire et d'en préparer une nouvelle édition, dans laquelle il sépara entièrement ce qui concerne l'Angleterre de ce qui est relatif à l'Irlande. En même temps, il prit la plume pour combattre le *Home rule*, qu'il considérait comme devant avoir les plus fatales conséquences pour son pays ; enfin, sans parler d'une série d'articles et de brochures, il publia encore deux importants ouvrages, l'un sous le titre de : *Démocratie et Liberté*, l'autre sous celui de : *Le Plan de la vie*.

Au milieu de cet incessant labeur, Lecky n'avait pas trouvé le temps d'entrer dans la vie publique. Il avait cependant exposé, à maintes reprises, ses opinions sur les questions du jour et notamment sur le *Home rule* ; aussi, lorsque M. Plunket, qui représentait, à la Chambre des communes, l'université de Dublin, fut élevé à la pairie, en 1895, un groupe considérable d'électeurs offrit à notre confrère le siège laissé vacant. Lecky fut élu, à une forte majorité et il continua à siéger au parlement jusqu'au moment où, en 1902, l'état de sa santé le força à résigner son mandat.

L'année suivante, notre confrère s'éteignit doucement ; c'était le 22 octobre 1903. Il mourait comblé d'honneurs ; les universités d'Irlande, d'Écosse et d'Angleterre lui avaient successivement conféré le titre de Docteur *honoris causa*, notre Compagnie l'avait élu correspondant en 1893 et membre associé en 1902 ; le roi d'Angleterre lui avait conféré l'une des très rares décorations de l'Ordre pour le Mérite et l'avait élevé au rang de membre du Conseil

privé, il avait eu enfin l'honneur d'être nommé membre de l'Académie britannique.

Dans cette longue vie d'un continuel et fécond labeur, Lecky a constamment montré les qualités les plus essentielles et les plus rares chez l'historien : l'impartialité des jugements, la recherche persévérante et consciencieuse de la vérité. A une époque où le rôle de l'État devient de plus en plus considérable, il signale comme un mal extrême l'intervention du législateur dans les contrats privés; quoique et peut-être parce que membre du parlement, il prévoit que l'heure approche où il deviendra impossible de concentrer tout le pouvoir du pays dans une Chambre des communes constituée comme elle le sera prochainement; il va même jusqu'à exprimer l'idée qu'il serait nécessaire d'avoir une seconde Chambre investie du pouvoir d'initiative et de contrôle en matière de finances.

L'œuvre de Lecky est de celles qui demeurent et son nom restera parmi ceux des plus illustres historiens de l'Angleterre.